



Chère Présidente et chers amis de l'Amicale, Monsieur le Proviseur, chers Professeurs et élèves du Collège et Lycée George Sand,

Je suis honoré que vous m'ayez sollicité pour inaugurer ce Salon du Livre et je félicite Madame la Présidente d'en avoir eu l'initiative, ce qui me permet, à sa demande, de transmettre aux élèves les leçons de mon parcours de ma vie.

Je suis né à *La Châtre* dans une famille d'enseignants, *Marguerite* et *Roger Fouchet*, qui m'ont inculqué, entre autres, les valeurs de Tolérance, Fraternité, Solidarité, Intégrité, Laïcité.

J'ai effectué ma scolarité jusqu'au bac au Collège et Lycée qui ne s'appelait pas encore *George Sand*.

Ayant eu la chance d'avoir obtenu mon bac avec mention, cela m'a permis d'être admis sans concours en 1ère année de Sciences Po Paris.

Je puis témoigner de la fracture sociale que j'ai reçue en pleine figure en entrant, venant du Berry à 17 ans et demi, dans cet établissement fréquenté en grande partie par les enfants de la bourgeoisie parisienne !!

Eh bien ! j'ai réussi à combler ce handicap, certes en travaillant dur, mais deux caractéristiques qui vont vous surprendre m'ont permis de me faire admettre plus facilement par mes condisciples :

1. Je venais d'un établissement de province qui était mixte depuis 1936, alors que la plupart des étudiants et étudiantes venaient d'établissements garçons ou filles
2. J'étais un bon joueur de basket, car formé depuis l'âge de 10 ans à ce sport grâce à notre regretté entraîneur *Édouard Garnier* dont le gymnase du Lycée porte le nom ; cadet, puis junior, je jouais en seniors, j'ai été inclus immédiatement dans l'équipe qui disputait les championnats universitaires, puis j'en suis devenu le capitaine dès la 2ème année.

Parallèlement, et en complément, j'ai fait huit ans d'études universitaires allant jusqu'à des diplômes d'Études Supérieures de Droit et de Sciences économiques, ce qui m'a permis d'être nommé assistant à la Faculté de Paris en 1968 ...

J'étais étudiant boursier les premières années, résidant dans différentes Cités universitaires dont les trois dernières années à la [*Cité internationale universitaire de Paris*](#) où j'ai pu établir des liens d'amitié avec de nombreux étudiants venant de l'étranger (États-Unis, Canada, ... Grande Bretagne, Suisse, Allemagne, Suède, Danemark Brésil, Inde, Japon etc..), mais aussi de la France d'Outre-Mer.

Ce brassage culturel s'est révélé très positif et hier, dans le cadre du Centenaire de la Cité Internationale universitaire de Paris, nous rendions hommage au Recteur [*Paul Appell*](#) qui a facilité la recherche de mécènes tels que *Deutsch*, *de La Meurthe* ou *Rockefeller* ... je salue notre Présidente *Mireille Naturel* qui elle-même fut une ancienne résidente du Collège Franco-britannique d'avoir pu assister à cette cérémonie.

Ces dernières années à la Cité internationale ont été valorisantes pour moi, car là encore le sport a été un facteur important d'équilibre, ayant été promu par mes camarades comme Président du Club sportif géré par les résidents eux-mêmes. Cet attachement m'a conduit quelques 35 ans plus tard à accepter la présidence de l'Alliance internationale des anciens dont je suis désormais membre d'honneur.

Mais à l'issue de mes études, ayant accompli mon service militaire, je devais prendre une décision quant à ma stratégie future; entreprendre une carrière universitaire ? ce qui supposait de finaliser une thèse de sciences économiques qui prendrait plusieurs années.

J'ai décidé de démissionner de l'université, et d'entrer dans une banque d'affaires.

À nouveau la fracture sociale pour un enfant de fonctionnaires !!

J'ai choisi un poste difficile à une époque où les eurodollars n'étaient pas vraiment connus et ai accepté de contribuer à la formation d'un département d'opérations financières internationales.

Trois ans plus tard en 1973, mon directeur me convoque et me propose de participer à la formation d'une société financière à *Beyrouth* au Liban, avec une banque américaine, une japonaise, des institutions Koweïtienne et Saoudienne... J'ai accepté tout en posant une question :

Comment est la situation dans la région ? Réponse du Directeur : Tout va bien, pas de problème.

Nous étions en octobre 1973, le lendemain matin la *guerre du Kippour* éclatait !!

J'ai donné mon accord et en décembre 1973, au Koweït, nous avons signé les contrats.

Après le dîner de clôture j'ai entendu un participant arabe nous dire « *Un jour l'Irak envahira le Koweït* » !!! *Ce qui s'est produit 17 après.*

Vous comprendrez mon goût pour l'analyse géopolitique !!!

Je suis parti au Liban en 1974 avec mes enfants, et ma femme, *Mireille Vigroux*, fille du Directeur des Postes de la Châtre.

Liban, pays merveilleux, et aujourd'hui meurtri.

J'y ai développé la société avec succès, en réalisant des opérations de financement pour la République du Brésil et des sociétés prestigieuses comme Honda et Toshiba, mais en avril 1975 a éclaté la guerre civile et nous avons donc eu à connaître les premières années de cette guerre qui a duré 15 ans.

J'ai rapatrié ma famille dans les années suivantes, les enfants faisant une année scolaire à *La Châtre*.

Moi-même, ayant réussi dans ce contexte difficile, ai été recruté par la Banque Nationale d'*Abu Dhabi* pour ouvrir son implantation en France à Paris Champs Élysées en 1980 où j'ai pu réaliser des montages financiers pour de grandes banques françaises, dont la 1ère opération internationale pour le Crédit Foncier de France avec la garantie de l'État ...en 1981.

En 1985, mon ancienne banque a voulu me récupérer pour prendre la Direction générale de leur implantation vieille de 90 ans à Londres à l'époque du fameux « Big Bang » sous l'impulsion de Mme *Thatcher* et de *Ronald Reagan* aux États-Unis.

Ce retour à la case départ française et européenne n'a pas eu pour effet d'amoindrir mes relations avec les grandes institutions financières du Moyen -Orient puisqu'une éminente personnalité arabe m'a demandé de lui constituer une société financière à Genève ce que j'ai fait avec la participation conjointe du groupe bancaire français.

Cela a duré 7 ans, mais le groupe français n'ayant pas été en mesure de suivre la cadence de l'investisseur arabe, ils ont divorcé.

J'ai alors choisi de devenir consultant externe et je suis devenu quelques années Conseiller pour le Moyen Orient de l'Institution financière étatique française.

Les conclusions que je tire de mon expérience ???

Travailler-Travailler-Travailler, ne pas se décourager, ne pas se contenter du poste facile qui incite à l'indolence.

Au contraire, ne pas hésiter à relever les défis et accepter les postes difficiles.

Avoir une vision à long terme et veiller à ce que les étapes intermédiaires soient en concordance avec la vision à long terme.

Faire du sport pour conserver une bonne condition physique et mentale.

Mais, en fait, c'est en tant que joueur d'échecs que je vous ai parlé.

Je saisis cette occasion pour saluer la mémoire de *Charles Appère*¹, notre professeur de lettres qui, dans les années cinquante avait réuni ses élèves de 4ème et 3ème pour les encourager à jouer aux échecs.

1 – Le profil personnel de *Charles Appère* est résumé en page 16 du [*Bulletin 2014*](#)

Vous pouvez constater que je suis resté attaché à mes racines et c'est pourquoi j'avais pensé, pendant mon mandat à la Présidence de l'AECLC, nécessaire que les jeunes générations qui sont entrés dans le nouveau lycée en 1970, puissent avoir connaissance de la vie de leurs parents et grands-parents et même arrière-grands-parents au sein du Collège de *La Châtre*.

J'ai pu réaliser ces travaux à partir des archives de mes parents, Papa ayant été Trésorier de l'Amicale pendant plus de 30 ans jusqu'à son décès et Maman, *Marguerite Fouchet*, professeur d'éducation physique dont le gymnase de la Communauté de Communes porte le nom.

Aussi évidemment à partir des archives de l'Amicale conservées méticuleusement par *Claude*, la fille d'*Édouard Levêque*, alias *Jean-Louis Boncœur*, qu'il faut chaleureusement remercier.

Je vous invite donc à feuilleter cet ouvrage de 250 pages qui m'a demandé beaucoup de travail et à l'acquérir au profit de l'Amicale pour que vos propres enfants et petits-enfants puissent le consulter un jour.

